unes pour montrer les avantages que le Nouveau-Brunswick offre aux cultivateurs du vieux monde.

La Ferme Provinciale pour l'élevage des animaux est située dans le comté de King, à quelques milles de Rothesay. Il y a là différentes races de bétail, y compris les Courtes Cornes, les Devons, les Norfolks sans cornes, les Ayrshires, et les Aberdeen sans cornes. Les Ayrshires semblent mieux se développer que les autres, et il n'y a rien là de surprenant, puisque le sol n'est pas assez bon pour entretenir le lourd bétail de race supérieure. La Ferme aurait été plus convenablement située à Sussex où l'on songea tout d'abord à la placer, ou encore dans la belle Vallée de la Rivière St Jean, sur l'une des excellentes terres de la plaine. L'un des principaux éléments du succès en agriculture, est de concilier pour ainsi dire, la valeur des animaux avec celle de la terre : c'est-à-dire que l'on devrait mettre sur une terre de première classe des races de bétail pesant, et sur terre inférieures, d'autres races dont l'origine et les habitudes y assureraient la vie. Les Ayrshires, par exemple, engraisseraient là où les Courtes Cornes crèveraient de faim, de même qu'ils résisteraient à un climat qui tuerait tout simplement les Jerseys. Des races comme celles des Ayrshires, des Kerrys, des Angleseys, sont donc les meilleures pour les terres inférieures ; mais elles méritent, cependant qu'on leur donne de bons pâturages, vû qu'elles s'y développent mieux. On a l'intention de transférer ailleurs la ferme en question, et je suis d'avis que la chose devrait se faire sans délai.

La cité de Saint-Jean est située dans un district fameux pour la variété et la beauté de ses paysages. Je n'ai rien vu de plus beau en Amérique que le pittoresque des rives de la rivière St Jean sur une étendue de plus de cinquante milles en remontant le cours de l'eau. La ville elle-même est très agréablement située sur des collines qui dominent un port splendide, et couvertes d'arbres à quelque distance, en arrière. A certains endroits le sol est rocailleux, mais il se compose ailleurs d'une terre fertile et fort propre à la culture. C'est, de fait, l'une des plus belles localités du Canada, et qui offre beaucoup d'attrait pour le touriste, le colon. Des rangées de collines, un sol sablonneux ou graveleux, et des vallées composées de glaise dure ou de forte marne s'étendent de la cité à l'intérieur, et l'on y a taillé de petites fermes sur lesquelles s'élèvent de jolies maisons d'habitation. J'ai vu sur plusieurs de ces fermes d'excellentes récoltes de racines et de grains, en 1880, en 1883 et en 1884.

Mes excellents amis, MM. Thompson et Manchester, tous deux marchands de la ville, et anglais de naissance mais canadiens d'adoption, résident sur le chemin Manawagonies, dans le canton de Lancaster, à environ quatre milles de la cité. Ils ont de belles maisons et de superbes bâtiments érigés sur des fermes-modèles. M. Thompson pourrait être appelé le Mechi du Canada, car il a démontré ce que l'on peut faire avec la forte terre glaise des vallées, dont une si grande partie reste encore inexploitée, sauf le bois qui s'y trouve—la forêt primitive. Ainsi, il en choisit huit acres, la plupart marécageux, les débarrassa des arbres et des arbrisseaux, les draina, les fouilla et les transforma finalement en terrain de première qualité. L'opération fut naturellement coûteuse, mais elle rapporta néanmoins sept pour cent par année, tout en créant un fonds d'amortissement qui remboursa en neuf ans le capital dépensé pour défricher, drainer, cultiver, labourer, engraisser le sol. Les principaux tuyaux de drainage avaient quatre pouces de diamètre, et furent placés à une profondeur de quatre pieds ; les plus petits mesuraient deux pieds de diamètre et furent enfouis à une profondeur de trois pieds six pouces et à une distance de